

Retour Philippe Sanmarco brutal sur terre

L'ancien député socialiste des Bouches-du-Rhône a pu se rendre compte ces derniers jours que certains "collègues" ne souhaitaient pas qu'il revienne sur le devant de la scène. Ferait-il peur ?

Philippe Sanmarco avait décidé de briguer le poste de premier secrétaire fédéral délégué du parti socialiste. Mais, dans un parti qui se déchire encore sur la dépouille de Gaston Defferre, l'ancien député des Bouches-du-Rhône a été victime d'une tentative de reprise en main des fabiusiens proches de François Bernardini. Heureux de voir que le parti a su trouver une solution évitant les affrontements, il répond à ceux qui lui reprochent encore sa "psychorigidité". Il est vrai que lorsqu'il était secrétaire général du maire Gaston Defferre (1978-1981), l'énarque Sanmarco ne s'est pas fait que des amis. Ces derniers lui ont rappelé qu'ils n'avaient pas oublié. Ambiance.

Le Pavé : ce lundi 6 décembre, le parti socialiste des Bouches-du-Rhône a choisi de mettre son destin entre les mains de Michel Vauzelle et Jean-Noël Guérini. Cette solution vous satisfait-elle ?

Philippe Sanmarco : Cette solution, provisoire puisqu'un congrès aura lieu dans un an, me paraît cor-

Des gens se réunissent. Mais ils ne représentent pas un courant. Ils n'ont pas la possibilité de prendre des décisions qui s'imposeraient à des militants. Tant qu'il s'agit de confronter les idées et de faire avancer les choses, c'est bien. La limite à ne pas dépasser serait de se servir de ces clivages d'un autre âge pour masquer des querelles de clans. A cet égard, je suis un homme libre.

Dans un premier temps, vous avez été désigné comme représentant de cette sensibilité fabiusienne. Puis François Bernardini a contesté ce choix en faisant en sorte que son propre candidat, Gérard Bismuth, soit le représentant des fabiusiens. Faites-vous la même lecture des événements ?

Oui. Je n'ai ni à regretter, ni à me satisfaire de cette situation. Je prends acte. Je constate que, dans un premier temps, les militants de sensibilité fabiusienne m'ont apporté un soutien massif. Dans un deuxième temps, je n'ai pas pu me réclamer du soutien de cette

rai qu'en 1965, des socialistes ont présenté une liste contre Gaston Defferre et je voudrais rappeler, avec extrêmement de pudeur, que la veille de sa mort, il a été battu dans un vote à la fédération. Mais moi, je ne veux pas me caler sur du passé. Je ne vois d'ailleurs pas à quoi l'on fait allusion. Si, il y a vingt ans, j'étais un peu rigide, c'était peut-être parce que j'étais jeune et pudique. On avait posé de grandes responsabilités sur mes épaules alors que j'étais bien jeune. Aurais-je été un serviteur zélé mais un peu crispé de Gaston Defferre ? Oui, c'est le défaut des jeunes hommes. Mais tout ça est vraiment loin. Je suis dans la cinquantaine. J'ai traversé moult épreuves et j'ai perdu plusieurs couches de carapaces. Je n'ai de comptes à régler avec personne. Je me considère comme l'ami de tous. Mais si certains sont toujours bloqués sur le passé, ce sont eux, les psychorigides.

Ce passé, c'est la période entre 1978 et 1981 où vous étiez secrétaire général de la mairie de Marseille. Qu'avez-vous fait pour faire naître autant d'inimitiés ?

C'était une époque où j'étais dans une fonction d'énarque. Un fonctionnaire, ça obéit aux élus. On ne naît pas enarque. C'est un concours très difficile pour accéder à une école faite pour servir l'Etat. Je ne vois là rien de déshonorant. Cela étant, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis. J'ai quitté mes habits d'énarque. Et je me suis

n'est pas bonne pour la gauche. Il faut d'abord rassembler les socialistes. Il faut rassembler toute la gauche. Regardez la déclaration de Guy Hermier (1), je suis d'accord avec lui. On ne désignera pas le candidat dans une cabine téléphonique.

On a le sentiment que le consensus est impossible au parti socialiste...

Le consensus n'existe pas. Les socialistes peuvent-ils faire preuve de sagesse ? En 1989 et 1995, j'ai été un bon petit soldat discipliné. Mais ça commence à bien faire. Il y a toute une génération qui risque d'être sacrifiée. Les Marseillais nous en veulent et ils ont raison. Ceux qui sont crispés sur des droits acquis, des querelles du passé nous rendent effectivement la situation impossible.

Serez-vous de cette élection, même au sein d'une gauche désunie ?

Je n'ai jamais raté une élection municipale depuis des années. J'espère que l'on va sortir des querelles enfantines.

L'image du parti socialiste est quand même très entamée aujourd'hui. Vous avez même pointé le fait, il y a peu, que 1 500 cartes étaient valablement fausses ?

Je n'ai fait que reprendre un chiffre que j'entendais. Il semble qu'il y ait des problèmes ici et là. Que ceux qui s'inquiètent de cette réalité soient rassurés : la première

J'ai cru comprendre qu'il était très difficile d'adhérer au parti socialiste des Bouches-du-Rhône...

Un militant adhère au parti dans la section du quartier où il habite. Il n'y a aucune raison que ça se passe mal. Si c'est le cas, il faudra saisir la direction rassemblée. On ne va pas continuer dans cette direction. Il faut que l'on close l'année 99 en ayant réglé ce problème. Autour de Jean-Noël Guérini et Michel Vauzelle, il faut que nous soyons garants de cette transparence.

Ce serait quand même extraordinaire que le candidat socialiste à la mairie de Marseille soit celui qui aurait le plus de cartes de militants en poche...

C'est un calcul désuet. Si nous choisissons le candidat par les militants, il faut qu'il soit incontestable.

C'est dur d'être socialiste à Marseille aujourd'hui...

Non. Je vois en revanche beaucoup de socialistes qui ne sont pas militants. Je vois beaucoup plus de socialistes en dehors du parti qu'en dedans. Il faudrait être attentif à leur égard.

Propos recueillis par Stéphane Menu

(1) Dans le Pavé n°89, Guy Hermier a clairement laissé entendre qu'il ne ferait "pas n'importe quoi" en 2001. Pas question de compter sur une franche mobilisation si la

Il n'y a eu rien de fait-elle ?

Philippe Sammarco : Cette solution, provisoire puisqu'un congrès aura lieu dans un an, me paraît correspondre à ce dont nous avons besoin en ce moment. A savoir éviter les affrontements entre nous puis poser calmement les conditions du rassemblement. J'avais œuvré dès le début dans ce sens dans le cadre qui existait alors, avec un premier secrétaire fédéral en place. J'avais exprimé le souhait de briguer cette fonction, mais j'avais aussi annoncé que je souhaitais m'entourer de nombreuses personnalités politiques socialistes dans ce que l'on peut appeler une direction collégiale. Pour l'instant, le problème du premier secrétaire fédéral ayant été mis de côté, ma propre proposition n'avait plus lieu d'être. Mais je me réjouis que le rassemblement l'ait emporté.

Aujourd'hui, êtes-vous toujours fabiusien ?

Il n'y a plus de courant Fabius dans le parti socialiste. A chaque congrès, les responsables désireux de déposer des textes peuvent le faire. La dernière fois que Laurent Fabius a déposé une motion sous son nom, c'était en 1989. Il y a dix ans. J'ai voté lors du dernier congrès pour une motion réunissant Mauroy, Jospin, Fabius, Hollande, Rocard, etc.

Ces dernières semaines, nous avons pourtant assisté à une logique d'affrontement, bloc contre bloc...

Je l'ai refusé et c'est finalement ma position qui l'a emporté.

Il y a toujours des réunions de fabusiens...

sensibilité. Fabius m'ont apporté un soutien massif. Dans un deuxième temps, je n'ai pas pu me réclamer du soutien de cette sensibilité. Mais cela ne m'a pas arrêté... J'avais dit que la tendance à l'affrontement était une faute politique. J'avais dit que Gérard Bismuth ne serait pas candidat. C'est ce qui s'est passé.

Regrettez-vous que Laurent Fabius n'ait pas pris son téléphone pour donner son point de vue ?

Je ne crois plus à ce type de parrainage. Je sais tout simplement que les gens qui ont pris leur responsabilité en cherchant l'affrontement n'ont pas été prendre conseil auprès de Laurent Fabius. Fabius ou pas, certains ont fait une faute politique.

Au sein du parti socialiste, certains pointent encore, de façon anonyme certes, votre "psychorigidité", pour reprendre leur propre expression. On dit à votre sujet que votre travail à la tête de la mairie de Marseille, auprès de Gaston Defferre, aurait fait naître des rancunes tenaces. Vous attendiez-vous à un tel accueil ?

J'écoute ce qui se dit avec intérêt. Mais je ne peux pas porter trop attention à ce qui se dit de manière anonyme. Qu'on ait pu penser que je doive faire l'unanimité, c'est un hommage qui m'aït rendu. Car l'unanimité est impossible, surtout en politique. Vous parliez de Gaston Defferre : il n'a jamais fait l'unanimité. L'histoire m'intéresse modérément mais puisque certains veulent y revenir, je leur rappelle-

Je ne vois la rien de rien de rien. Cela étant, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis. J'ai quitté mes habits d'énarque. Et je me suis présenté une bonne dizaine de fois devant les électeurs. Cela n'a plus rien à voir avec les fonctions de secrétaire général. En dernier ressort, lorsque j'étais auprès de Gaston Defferre, c'était le maire qui tranchait.

N'avez-vous pas le sentiment que beaucoup de socialistes aujourd'hui ont du mal à fermer la parenthèse de l'après-defferisme ?

C'est le propre des personnalités psychorigides. Il est mort en 1986, il faudrait cesser de se référer au père. Il faut grandir. Je n'en parle jamais. Pourtant, j'étais son plus proche collaborateur, je l'ai aimé énormément, mais je n'en parle jamais. Un jour, il faudra lui rendre hommage parce qu'il a été un grand maire. Mais aujourd'hui, parler de Gaston Defferre, c'est créer de la confusion en réglant des comptes avec lui, ce que fait Jean-Claude Gaudin toute la journée.

Votre comportement laisse très largement supposer que vous serez candidat à la candidature socialiste pour la mairie de Marseille...

Je n'ai pas pris ma décision. Elle le sera entre février et le début du mois de mars, selon le calendrier instauré par le parti socialiste. La candidature à la mairie de Marseille est pour moi une question grave. Je n'en fais pas une affaire personnelle mais c'est une grave responsabilité. Donc, j'écoute, je consulte beaucoup, je regarde l'évolution de la situation. Elle

que j'entendais. Il semble qu'il y ait des problèmes ici et là. Que ceux qui s'inquiètent de cette réalité soient rassurés : la première mesure à prendre par la direction rassemblée sera justement de mettre à plat ce problème pour aller vers une transparence absolue. Je veux que tout le monde soit d'accord sur les procédures de décision. Il faut régler ce problème tout de suite.

entendre qu'il ne ferait "pas n'importe quoi" en 2001. Pas question de compter sur une franche implication si la gauche ne se présente pas unie, explique-t-il aujourd'hui.

Théâtre 
Massalia

pendant les vacances

Boulevard théâtre **Signes de vie**

théâtre de marionnettes
à partir de 6 ans à voir en famille

**Lundi 27, mardi 28,
mercredi 29 et jeudi
30 décembre à 15h**

Réservations au **04 91 11 45 65**
Théâtre Massalia-la Friche la Belle de Mai
23 rue Guibal - 13003 Marseille